

Vendor of sweets

by RK Narayan · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/vendor-of-sweets-resume>

Summary

En 60 secondes

Jagan, confiseur veuf à Malgudi, file son propre coton et prie chaque jour, jusqu'à ce que son fils Mali abandonne ses études pour courir après l'écriture en Amérique. Mali revient des années plus tard avec une épouse coréenne-américaine, Grace, et un projet de vendre une machine qui écrit des histoires. Jagan refuse de financer l'affaire, invoquant la Gita, et la maison se scinde en silence et en cuisines séparées. Quand le marché de Mali s'effondre et qu'il abandonne Grace pour rentrer seul en bateau, Jagan prend sa retraite des confiseries, garde sa belle-fille, et trouve la paix dans le jardin au crépuscule.

Pourquoi le lire

La comédie la plus douce de Narayan sur la guerre des générations touche encore parce qu'elle refuse les méchants : la piété de l'époque gandhienne du père et le hustle à la Silicon Valley du fils sont tous deux ridicules et tous deux humains. Les lecteurs qui naviguent entre des parents qui ne comprennent pas leurs ambitions — ou des enfants qui ne comprennent pas les sacrifices de leurs parents — se retrouveront des deux côtés. C'est un roman court et chaleureux sur ce que nous devons à la famille, et sur ce que nous ne pouvons pas lui donner.

L'histoire

Feuille de bétel et coup de tonnerre

Chaque matin, à Malgudi, Jagan se rend chez le Chettiar pour acheter une feuille de bétel et une noix d'arec, s'arrête au temple pour prier, puis ouvre sa propre boutique de confiseries. Veuf, âgé de presque soixante ans, il est un disciple de Gandhi qui file chaque jour du coton au charkha et prêche la vie naturelle — tout en gagnant sa vie en vendant des douceurs sucrées, contradiction dont il ne semble jamais se rendre compte. À la maison l'attend Mali, son unique enfant, et les deux gravitent l'un autour de l'autre sans jamais se toucher. Puis un jour Mali annonce qu'il en a fini : « Je ne suis pas intéressé par le diplôme de B.A. » Il veut partir en Amérique pour étudier l'écriture de fiction et devenir écrivain à la place. Jagan, qui comprend à peine ce que l'écriture de fiction peut signifier comme profession, avale le choc. Il accepte à contrecœur de laisser Mali abandonner l'université. Mali passe ses journées à la maison, prétendant écrire un roman, mais Jagan n'en voit jamais la moindre page. Le cousin, un parent qui travaille dans la boutique, fait la navette entre le père et le fils comme traducteur et pacificateur. Lorsque Mali demande enfin de l'argent pour traverser l'océan, Jagan, bien que

bouleversé, vend ses obligations d'épargne et remet l'argent comptant. Mali part pour l'Amérique sans plan précis — et la maison devient silencieuse.

Une épouse venue de nulle part

Après le départ de Mali, Jagan ne reçoit que des lettres éparses. Il poursuit sa routine, tenant la boutique de confiseries, filant le coton et lisant chaque jour la Bhagavad-Gita, trouvant réconfort dans ses versets. Mali revient à Malgudi après plusieurs années, ramenant avec lui une femme américano-coréenne nommée Grace. Il la présente comme sa femme. Jagan n'avait rien entendu d'un quelconque mariage ; l'annonce tombe comme une gifle. Grace ne parle pas le tamoul et Jagan ne parle pas couramment l'anglais. Ils communiquent par l'intermédiaire de Mali ou du cousin. Grace s'efforce d'appartenir à ce monde, drapée dans un sari et s'essayant aux coutumes locales, et quelque chose dans la méfiance de Jagan commence à s'adoucir. Mali révèle son projet de fabriquer et de vendre une machine à écrire des histoires. Il demande à Jagan d'investir une grosse somme d'argent dans l'entreprise, affirmant que cela révolutionnera l'industrie de l'édition. Jagan est horrifié — une machine qui écrit des histoires lui apparaît comme une violation de l'acte sacré de la création — et refuse. Le cousin tente de servir d'intermédiaire, suggérant que Jagan donne à Mali un montant plus modeste. Jagan reste ferme, citant la Gita : « Tu as droit à l'action, mais jamais aux fruits de l'action. » Il dit au cousin qu'il ne soutiendra pas une machine qui remplace l'effort humain. Le foyer devient tendu et silencieux.

Deux cuisines, une maison

Grace, laissée seule avec Jagan pendant que Mali est dehors, tente de créer un lien avec lui. Elle lui montre un petit flacon de parfum et fait des gestes pour indiquer qu'elle aime le parfum des fleurs de jasmin dans le jardin. Jagan se réchauffe un peu à son égard. Mali devient de plus en plus frustré par le refus de Jagan. Il accuse son père d'être figé dans les vieilles habitudes et de ne pas comprendre le progrès. Jagan découvre que Mali et Grace vivent dans une partie séparée de la maison, mangent de la nourriture occidentale et évitent les repas traditionnels. Il se sent étranger dans sa propre maison. Le cousin dit à Jagan que Mali envisage de quitter de nouveau Malgudi, peut-être avec Grace, si le financement ne se concrétise pas. Jagan reste inébranlable, persuadé que son fils doit apprendre la valeur du travail honnête. Grace commence à passer plus de temps avec Jagan, l'aidant dans le jardin. Elle communique par des gestes et quelques mots de tamoul. Jagan lui apprend les noms des plantes et des fleurs. Mali accuse Jagan d'essayer de retourner Grace contre lui. Une vive dispute éclate, au cours de laquelle Mali crie que Jagan n'a jamais soutenu ses rêves. Jagan répond tranquillement que le devoir d'un père est de guider, non de gâter. Jagan repense à sa défunte épouse, Ambika, morte quand Mali était enfant. Il se la rappelle comme une femme discrète et dévote qui n'a jamais remis en question ses décisions. Il se demande s'il a failli envers Mali en étant trop indulgent après sa mort.

La machine meurt, le jardin demeure

Le cousin rapporte que Mali a rencontré en ville un homme d'affaires susceptible de financer la machine à histoires. Jagan ressent un mélange de soulagement et de honte, conscient qu'on l'a

écarté. Grace tombe malade avec de la fièvre. Jagan la soigne avec des remèdes à base de plantes, restant à son chevet et lui appliquant des compresses froides. Mali est absent, parti poursuivre son projet d'affaires. Pendant que Grace se rétablit, elle et Jagan développent une entente sans mots. Elle lui tient la main et pleure. Jagan éprouve pour elle une tendresse paternelle, la voyant comme une fille plutôt que comme une belle-fille. L'accord d'affaires de Mali tombe à l'eau. L'investisseur se retire, et Mali reproche à Jagan de ne pas l'avoir soutenu plus tôt. Il annonce qu'il rentrera en Amérique seul, laissant Grace à Malgudi. Grace, effondrée, fait dire à Jagan par le cousin qu'elle ne veut pas être abandonnée. Jagan affronte Mali, le traitant de sans-cœur. Mali réplique que Jagan ne comprend rien à la vie moderne. Mali part pour Madras organiser son passage vers l'Amérique. Grace reste avec Jagan, qui lui assure qu'elle a un foyer chez lui. Elle commence à apprendre la cuisine auprès du cuisinier de la maison. Jagan décide de se retirer du commerce de sucreries. Il dit au cousin qu'il veut passer ses dernières années dans une contemplation paisible. Il cite la Gita : « Fixe ton cœur sur ton œuvre, mais jamais sur sa récompense. » Le roman se termine avec Jagan et Grace assis dans le jardin au crépuscule. Jagan ressent une paix étrange, acceptant le tournant que sa vie a pris. Il regarde les étoiles apparaître et pense à l'enseignement de la Gita sur le détachement.

Personnages

- Jagan: A widowed sweet-seller in his late fifties who spins his own cotton and reads the Gita daily, preaching natural living while selling sugar. He refuses to fund his son's story-writing machine, loses his son, and gains a daughter.
- Mali: Jagan's only child, who quits college for America, returns with a wife and a scheme to mechanize story-writing. When the deal collapses he blames his father and sails home alone, leaving Grace behind.
- Grace: Mali's Korean-American wife, dropped into a Tamil household where she shares no language with her father-in-law. Abandoned by Mali, she bonds with Jagan through jasmine, gardening, and silence, and stays.
- The cousin: A relative working in Jagan's shop who shuttles between father and son as messenger, translator, and the household's only working channel of communication.
- Ambika: Jagan's late wife, remembered as quiet and devout, who died when Mali was a child. Her memory haunts Jagan's question of whether leniency ruined his son.

Thèmes

Tradition contre progrès: Mali accuse son père d'être figé dans les vieilles habitudes et aveugle au progrès ; Jagan qualifie une machine qui écrit des histoires de violation de l'acte sacré de la création. Ni l'un ni l'autre n'a simplement raison. Jagan vend du sucre tout en prêchant Gandhi et la vie naturelle ; la révolution de Mali est une boîte qui imite l'art. La querelle autour de la machine à histoires est en réalité une querelle sur ce qui constitue un travail honnête — et le livre laisse les deux hommes se parler sans s'entendre jusqu'à ce que le foyer lui-même se scinde

en deux cuisines. La leçon de Narayan : le progrès qui abandonne l'effort humain n'est pas le progrès, mais la tradition qui ne fait que protéger son confort n'est pas la tradition non plus.

Les limites de la paternité: Jagan décide discrètement que le devoir d'un père est de guider, non de gâter — pourtant il se demande, en se rappelant Ambika, s'il a échoué avec Mali en ayant été trop indulgent après sa mort. Il vend ses obligations d'épargne pour envoyer le garçon en Amérique sans plan précis, puis refuse l'argent de la machine, et Mali lit dans ces deux gestes une trahison. Le livre ne cesse de demander si l'amour exprimé par le sacrifice ou l'amour exprimé par le refus fait plus de mal, et il répond par l'image de Jagan soignant Grace, guidant un enfant qui accepte enfin la guidance.

Langage et silence: Grace ne parle pas le tamoul ; l'anglais de Jagan est hésitant ; chaque conversation familiale doit passer par Mali ou par le cousin. Le fils qui contrôle la traduction contrôle la maison — et quand il claque la porte, les deux personnes qu'il laisse derrière lui doivent inventer un autre moyen de se parler. Ils y parviennent avec des flacons de parfum, des gestes, quelques mots de tamoul, le jardinage, et enfin une main tenue et des larmes. Narayan suggère que la compréhension la plus profonde dans cette famille se produit sans mots, tandis que tout ce qui passe par des intermédiaires tourne à l'accusation.

Le détachement et la Gita: Jagan cite deux fois la Gita : « Tu as le droit à l'action, mais jamais au fruit de l'action », puis plus tard, « Mets ton cœur dans ton œuvre, mais jamais dans sa récompense. » Ces versets encadrent tout son parcours — il donne de l'argent sans conditions, refuse de l'argent sans s'excuser, et se retire enfin du commerce des douceurs pour une contemplation paisible. La fin dans le jardin au crépuscule, à regarder les étoiles, est le détachement rendu visible : un homme qui a cessé d'essayer de contrôler le fruit de son travail, y compris son fils.

Les abandonnés et les élus: Tout le monde dans ce livre est abandonné : Mali part pour l'Amérique, puis abandonne Grace, puis quitte Malgudi ; Jagan est abandonné par la mort de sa femme, par les départs de son fils, et enfin par son propre commerce. Ce qui rachète ce schéma, c'est le choix — Jagan assure à Grace qu'elle a un foyer avec lui, et elle reste, apprenant la cuisine auprès du cuisinier de la maison. Dans ce roman, la famille n'est ni le sang ni le mariage, mais ceux qui restent quand les départs sont accomplis.

Symboles

- The charkha: Jagan's spinning wheel, spun daily, is his Gandhi-era creed made wood and thread: self-reliance, patience, handwork over machinery. It stands at the exact opposite pole from Mali's story-writing machine — one produces slowly by hand, the other manufactures art by motor. The wheel outlasts the scheme.
- The story-writing machine: Mali's invention is the novel's central joke and its sharpest question: can creation be manufactured? To Jagan it violates the sacred act of making; to Mali it's the future of publishing. Its collapse — the investor backing out — mirrors the collapse of everything

Mali promises, from the unseen novel to the marriage.

- Jasmine and the garden: The garden is where language fails and something else works: Grace gestures that she loves the scent of jasmine, Jagan teaches her the names of plants, and the novel ends there at dusk under the stars. It is the ground where the two abandoned people become family.

- Two kitchens: Mali and Grace eating Western food in a separate part of the house while Jagan keeps traditional meals is the household's rift made physical: one roof, two ways of living, no shared table. The rift only heals when Grace crosses over and learns cooking from the household cook.

La fin expliquée

La fin est une inversion silencieuse : le fils part, et le père garde la famille. Jagan quitte le commerce de confiseries — le métier qui a payé le rêve américain de Mali — et s'assoit dans le jardin au crépuscule avec Grace, regardant les étoiles, pensant à l'enseignement de la Gita sur le détachement. Une lecture est franchement dévotionnelle : un homme pratique enfin ce qu'il a prêché, renonçant à son emprise sur les choix de son fils et trouvant la paix dans la compagnie présente. Une lecture plus acérée est que la paix est achetée par la perte — Jagan obtient la fille qu'il voulait en perdant le fils qu'il n'a pas pu atteindre, et le calme du roman peut être acceptation ou reddition ; Narayan ne le dit pas. Ce qui fait mouche, c'est le refus du livre de punir quiconque rhétoriquement : Mali n'est pas condamné sur la page, il part simplement, et le silence qu'il laisse derrière lui se remplit de jasmin, de leçons de cuisine et de crépuscule. La dernière image d'étoiles sur un jardin suggère une vie mesurée à quelque chose de plus grand que l'ambition d'un fils ou la déception d'un père — le détachement que la Gita promet, arrivé tard, par le chemin du deuil.

Les meilleures citations

- "Je ne suis pas intéressé par le diplôme de B.A." - Mali
- "Vous avez le droit d'agir, mais jamais aux fruits de l'action." - Jagan
- "Fais de ton œuvre ta préoccupation, mais non pas de son salaire." - Jagan

Limites

Mali est esquissé davantage comme un obstacle que comme une personne : ses années américaines se déroulent hors scène, son roman n'est jamais vu, et sa machine est décrite en une phrase ou deux, si bien que sa fureur contre son père peut sembler sous-motivée. La vie intérieure de Grace est surtout lue à travers les yeux de Jagan — gestes, larmes, un flacon de parfum — ce qui risque de faire d'elle un symbole de chaleur plutôt qu'un personnage avec son propre récit d'abandon. La comédie du malentendu est charmante mais répète son schéma, et les lecteurs qui attendent une vraie confrontation entre père et fils noteront que le livre l'esquive : Mali part, et la dispute n'est jamais résolue, seulement survécue.

En une phrase

Un père qui refuse d'acheter le rêve de son fils hérite, à la place, de la famille que le fils jette aux orties.

Pour qui

Quiconque a disputé avec un parent sur ce qui compte comme une vraie carrière, et quiconque a vu un enfant devenir un étranger. Les lecteurs qui aiment leur drame familial doux, drôle et discrètement dévastateur — le *Malgudi de Narayan* est le point d'entrée parfait.